

## Halte à la manipulation de l'Histoire : L'« Egypte pharaonique fut noire »

@rib News, 10/06/2014 Nos ancêtres les Pharaons à être noirs ! JP. Mbonabuca Cher Rédacteur en Chef de l'ARIB.INFO, Je viens encore une fois réagir à une de vos dernières publications sur le site arib.info. Rassurez-vous, ne s'agit pas, comme tout récemment de statistiques. Rassurez-vous également je ne parlerai pas de politique ; ni de celle du Burundi, ni de celle du monde. Ou peut-être bien puisqu'il s'agit d'un fait en apparence divers et très ancien (c'est pour cela que ce genre de réalisme passe inaperçue), mais qui n'enrayera pas la faison dont fonctionne l'histoire depuis presque deux mille ans et davantage. Cette fois-ci il s'agit de manipulation, non des statistiques, mais de l'histoire, de la Grande Histoire, de la saga de l'homme à travers les époques et espaces.

À l'ère des sormais, au regard du droit international, ces six pays ont le droit de prendre des décisions sur le partage des eaux du Nil, faisant concurrence à un autre accord bilatéral datant de 1959 permettant à l'Égypte et au Soudan de se partager presque exclusivement les 84 milliards de mètres cubes annuels du fleuve : 55,5 milliards de mètres cubes attribués à l'Égypte pour 18,5 milliards de mètres cubes au pays des pharaons noirs. Le reste s'évaporant au niveau du lac Nasser dans les limbes juridiques. C'est ce qu'on peut lire, pas du tout surpris quand on connaît la matrice idéologique en vogue depuis belle lurette ; c'est donc ce qu'on lit sous la plume d'un certain Stéphane de L'Humanité, dans un article intitulé « Le Burundi aurait-il mis fin au règne de l'Égypte sur le cours du Nil » (L'Humanité, 7 Juin 2014, posté sur le site de l'ARIB la même date sinon le lendemain). Et toc ! Je vous ai pas commenté le contenu intrinsèque de l'article dans son ensemble (quoique super important). Permettez-moi seulement d'indiquer, à partir de l'extrait repris ci-haut, des choses qui sautent aux yeux, mais qui me laissent songeur venant d'une personne -qui m'est inconnue certes, mais- que je présume bien informée, sur l'Afrique, l'Égypte et le reste du monde, surtout sa marche inexorable à travers le temps. L'auteur établit une dichotomie entre l'Égypte et le Soudan ; ça on comprend ; entre 55,5 milliards de mètres cubes attribués à l'Égypte et 18,5 milliards de mètres cubes au pays des pharaons noirs, entendez au Soudan. Et c'est là que je comprends moins, que dis-je, là-dessus mon esprit fait un quart de tour et ne peut laisser passer pareille duperie. Ça devra cesser un jour, j'ai espoir ! Cela sous-entend qu'il y aurait une Égypte ayant eu des pharaons non noirs, l'actuelle (qui a produit tant de merveilles encore incomprises), et une autre, moins sinon pas du tout prestigieuse qui aurait été celle des pharaons noirs, le ou les Soudan(s) actuel(s). Et pour cause : noir c'est noir, y a rien plus naturel que l'idéologie historiographique quand tu nous tiens. On ne rentrera pas dans les détails, ce serait trop long ; mais tout de même ! Depuis que le Nil existe, l'eau coule vers le Delta méditerranéen, n'est-ce pas ? Et à l'époque il y a eu le colosse Abeba en 1971 ; celui du Caire en 1974, les très remarquables thèses de doctorat et publications innombrables de Cheick Anta Diop dont l'Université de Dakar porte fièrement le nom et qui devrait être connu de tout enfant africain qui met les pieds à l'école : un des plus grands savants africains sinon le primum inter pares du 20<sup>e</sup> siècle. Il y a les travaux actuels que produisent les intellectuels (du moins les plus sérieux d'entre eux travaillant suivant un certain paradigme de la renaissance africaine, à l'instar des professeurs Ki Zerbo, Théophile Obenga, Jean-Charles Coovi Gomez, Philippe Omutunde et une bonne fourchette d'autres, hélas pas encore nombreux pour créer le changement de cap critique !), etc. Il y a eu même, longtemps avant notre époque contemporaine, des gens plus ou moins honnêtes de la trempe d'Héródote et bien d'autres après lui. Et pourtant à l'époque, comme dirait Galilée aujourd'hui, elle tourne, la terre, autour du beau soleil, et il est plutôt difficile de nier ou d'écarter les faits : l'Égypte pharaonique fut noire (https://www.youtube.com/watch?v=6Kpf92p4K4). Les faits, oui, eux ; ceux-là mêmes qui traversent le temps sans se flétrir (sans se consumer diraient les Burundais !) ; ceux-là mêmes dont on sait qu'ils sont vrais ; ceux dont notre savant s'écarterait dit qu'il faut couvrir la vérité par la vérité. De même qu'il est devenu difficile de faire changer le fait que l'apparition de l'homme moderne en Afrique il y a seulement 200.000 ans, pas beaucoup par rapport à presque 14 milliards, suivez mon regard !, avant d'évoluer vers l'homme de Neandertal - homo neanderthalensis, avant surtout de donner naissance à une civilisation qui n'a pas encore cessé de révéler ses secrets spectaculaires (dont ceux des pyramides). Seulement 5200 ans nous séparent des premières dynasties égyptiennes, disent les historiens ; et la fameuse pyramide de Kheops 4800 ans ! L'problème ou plutôt l'amalgame que laisse exprimer l'auteur de l'article sous critique, c'est la confusion entre les fameuses Basse et Haute Égypte, entre des civilisations à nubio-égyptiennes bœties par des Leucodermes et d'autres par des Mélanodermes, ces derniers n'ayant de toutes les façons pas été capables de bâtir les pyramides sophistiquées et difficiles à imaginer ? Il y a même eu des illustres grandiloquents qui ont fait tomber ex nihilo des bâtisseurs de la civilisation pharaonique, n'admettant la présence des pharaons noirs qu'à partir de la 25<sup>e</sup> dynastie. Manipulations ! Vous avez parlé de racisme ? C'est pire que cela ; sauf justement que cela relève de l'ignorance des races n'existent pas proprement parler ! Heureusement que les jours du menteur sont bien comptés, comme disait l'autre ; et comme n'a cessé de le répéter l'illustre fils du Ségala (paix à son âme !), « A formati triumphe », par la connaissance directe. Nos ancêtres, les Pharaons, étaient bel et bien Mélanodermes, n'importe quel noir même, à commencer par Narmer (-3200 avant l'ère occidentale). Peut-être le moment est-il en cours de rectifier toutes les contre-vérités qui jalonnent l'histoire du monde. Les tablettes d'Ishango sauraient-elles révéler tout leurs secrets bientôt pour l'histoire des Maths ? Et les philosophies gréco-romaines rendraient-elles enfin clair l'apport qu'elles doivent à l'Égypte, donc à l'Afrique, donc aux Noirs ? Et les spiritualités moyennes orientales et l'exploration de l'univers, etc. ? Pour en revenir à notre point de litige, voici ce qu'il faut clarifier la lanterne de notre auteur et de tous ceux qui ont bâti des millénaires de civilisations sur du mensonge (pardonnez la longue citation) : « Il y a plus de 150 000 ans, des hommes morphologiquement identiques à l'homme actuel vivaient dans la région des Grands Lacs aux sources même du Nil, à l'exclusion de toute autre région du monde. Cette idée et tant d'autres qu'il serait trop long de rappeler ici constituent la substance du dernier rapport en cours de publication que feu le Dr Leakey a présenté au VII<sup>e</sup> Congrès panafricain de préhistoire à Addis Abeba en 1971 (Actes

du VIIe Congrès panafricain de préhistoire et de l tude du Quaternaire (sous presse), décembre 1971, Addis Abeba. Cela veut dire que l humanit  entière a pris naissance conformément   l intuition des Anciens au pied même de la Lune. Contre toute attente et contre les hypothèses récentes, c est de cet endroit que les hommes sont partis pour peupler le reste du monde. Il en résulte deux faits d importance capitale.   Nécessairement, la première humanit tait ethniquement homogène et n gro de ; en effet, la loi de Gloger qui s appliquerait aussi   l esp ce humaine que les organismes des animaux   sang chaud qui se développent sous un climat chaud et humide aient une   pigmentation noire (eumélanine) (. M.F. Ashley MONTAGU, 1960, p. 390).   Si donc l humanit  a pris naissance sous les tropiques, sous la latitude des Grands Lacs, elle avait nécessairement une pigmentation brune d s l origine et c est la différenciation sous d autres climats qu elle s est fragmentée postérieurement en d autres races.   D  seulement s offraient   cette humanité pour aller peupler les autres continents, le Sahara et la vallée du Nil   ( Cf. UNESCO 1980, 1984, 1989, 1995, 1999. Histoire générale de l Afrique, vol. II   : Afrique ancienne, sous la dir. De G. MOKHTAR; c h a p i t r e 1   par Cheikh Anta Diop: Origine des anciens  gyptiens). Pour tous les curieux qui, comme moi, supportent mal la spoliation et la manipulation intellectuelle , voici où télécharger les différents volumes   : <http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/dialogue/general-history-of-africa/volumes/complete-edition/volume-i-methodology-and-african-prehistory/> D autres liens intéressants sur le même sujet ou des sujets similaires et proches   L Egypte Antique fut N gre   : <https://www.youtube.com/watch?v=6Kpf92p14K4> Professeur Jean-Charles Coovi Gomez   : <https://www.youtube.com/watch?v=P-ThASNdWX8> Histoire Africaine: Cheikh Anta Diop, le plus grand savant du 20e  s  : [https://www.youtube.com/watch?v=IE8Dyh\\_N\\_do](https://www.youtube.com/watch?v=IE8Dyh_N_do) Véritable histoire des religions   : <https://www.youtube.com/watch?v=YC5nNivcRPo> Sur ces entrefaites et cette base historique, les pays du bassin du Nil qui se disputent ses eaux devraient plutôt chercher   s entendre et être fier d  tre le centre du monde où la saga humaine a commencé.   Oups, pardon, j avais juré de ne pas verser dans la politique   ! JP. Mbonabuca